

A P O P L E X I E. C'est, fans contredit, la plus cruelle & la plus dangereuse de toutes les maladies; puisqu'elle prive tout-à-coup de sentiment & de mouvement, ou même de la vie.

Quoiqu'en général il soit très-difficile d'assigner la cause de cette maladie, on croit néanmoins que le plus souvent elle est causée par le sang, la pituite, la mélancolie, des flatuosités, ou la bile.

Selon d'habiles gens, l'apoplexie vient de ce que les fibres étant desséchées, racornies, & privées d'élasticité; les vaisseaux s'obstruent: ce qui occasionne un resserrement dans les pores de la peau, une transpiration moins abondante, & le reflux de cette matiere sur d'autres parties nécessaires à la vie. Et attendu que l'on observe que cette maladie est rare dans les villages, & commune dans les grandes villes; on a lieu de conjecturer qu'elle est souvent une suite de la mollesse, de l'intempérance, & de la débilité du genre nerveux.

Il y a plusieurs *accidens* qui peuvent causer l'apoplexie, comme la vapeur de quelque métal, celle du charbon, ou du vin doux qui n'est pas éclairci & n'a point bouilli; l'excès du vin, de l'eau-de-vie, de la bière, ou autre liqueur; une joie excessive; la surprise d'une mauvaise nouvelle; une crainte, ou une peur inopinée; une colere effrenée.

Dans la *forte* apoplexie, on ne trouve point de pouls, point de respiration, point de sentiment, ni de mouvement. Elle est communément suivie d'une mort très-prompte.

Dans la *mediocre*; la respiration est ferrée, entrecoupée, & difficile. Il semble qu'à force de ronfler, on s'étrangle; par la grande compression des muscles de la poitrine, on écume; & ce qu'on fait prendre par la bouche, est rejeté par le nez.

Dans la *foible*, la respiration est petite, le pouls foible; & les alimens s'avalent aisément.

Quand on est prêt à y tomber, on jette d'abord un grand cri, on se sent suffoqué; aussi-tôt on est abattu, fans sentiment, ni mouvement; & on écume par la bouche.

Les avant-coureurs de l'apoplexie, sont une subite & grande douleur de tête, l'enflure des veines de la gorge, les yeux étincelans & offusqués, les extrémités froides avec un grincement de dents, un battement dans toutes les parties du corps; des urines verdâtres, noires, dont le fonds est semblable à de la farine détremée, & qui sortent en petite quantité.

Les signes de l'apoplexie *sanguine*, sont le pouls très-dur & très-fort, les vaisseaux extrêmement pleins & tendus, le visage & les yeux rouges; qui peu à peu, par la foiblesse de la chaleur naturelle, se changent en couleur verte, & à la fin en noire. De plus, les veines de dessous la langue, de la gorge, & du front sont tendues. Elle vient quelquefois de n'avoir pas continué à se faire saigner dans le tems que l'on avoit accoutumé; ou d'avoir mangé par excès, des viandes qui engendrent beaucoup de sang.

Les signes de l'apoplexie *pituiteuse* ou *séruse*, sont la grande pâleur, des yeux chaffieux, de fréquens éblouissemens, le nez toujours plein; on se mouche souvent, on crache de même; on dort fans cesse. Elle est souvent occasionnée par une vie paresseuse, l'usage habituel des viandes humides. Plusieurs de ceux qui y tombent ont la tête grosse & pesante, & le col court.

Les signes de l'apoplexie causée par la mélancolie sont

font une couleur obscure, le corps maigre, la peau aride. Il faut aussi en général avoir égard à la différence de sexe, d'âge, de profession, de climat, & de manière de vivre, dans l'observation de ces diagnostics.

Quand l'apoplexie vient d'un abcès dans le cerveau, le symptôme est une fièvre violente, sans aucune intermission. On en échappe rarement.

Nombre de symptômes de l'apoplexie ont du rapport avec ceux du Mal caduc : & on emploie utilement, pour les accès de celui-ci, plusieurs remèdes qui sont les mêmes que pour l'apoplexie.

Il reste assez souvent un bégayement, ou autre paralysie, après que l'on est guéri de l'apoplexie.

Il y a des Médecins qui disent que l'apoplexie qui arrive au déclin des lunes, est plus à craindre qu'en d'autres tems.

Les vieillards qui sont sujets aux vertiges & aux éblouissemens, meurent pour l'ordinaire d'apoplexie.

L'urine rouge est un signe fâcheux dans l'apoplexie.

Les enfans qui sont attaqués d'apoplexie séreuse avant sept ans, en meurent rarement : leur chaleur se trouvant assez forte pour consumer la pituite.

Depuis sept jusqu'à quarante ans, peu de personnes tombent dans l'apoplexie ; plusieurs y sont sujettes depuis quarante jusqu'à soixante.

Préservatifs de l'Apoplexie.

Pour se précautionner contre l'apoplexie sanguine, il faudra se faire tirer du sang trois ou quatre fois l'année ; & même davantage, si l'on voit que le sang domine beaucoup. Les personnes à qui les hémorroïdes ou les ordinaires seront supprimés, se feront saigner du pied jusqu'à ce qu'elles s'en trouvent soulagées. Elles se purgeront avec de la manne, ou du sirop de roses purgatif, ou des pilules d'aloës ou d'angélique ; le soir avant souper, ou en se couchant : & prendront la dose plus ou moins forte, selon qu'elles seront aisées ou difficiles à émouvoir. Avec cela on n'usera que des alimens qui produisent peu de sang, & sur-tout on trempera beaucoup le vin. Car ceux qui tombent dans cette apoplexie en échappent rarement ; c'est pourquoi on ne sauroit l'éviter avec trop de soin.

Ceux qui sont menacés de l'apoplexie pituiteuse, doivent beaucoup jeûner ; & ne manger que des viandes de très-petite nourriture, & plutôt rôties que bouillies ; boire du vin modérément (le blanc leur convient mieux que tout autre) ; faire beaucoup d'exercice ; dormir peu ; en un mot pratiquer les mêmes conseils que l'on donne pour la douleur de tête causée par la pituite.

Les mélancoliques observeront un régime opposé au précédent : on les saignera trois ou quatre fois l'année ; & on les purgera de même, avec le senné, la rhubarbe, l'agaric, &c. ainsi qu'il est ordonné à la douleur de tête, causée par la mélancolie.

Pour prévenir toute espèce d'apoplexie, lorsqu'on en est menacé, il faut user des apéritifs.

On prétend que c'est un bon préservatif, que de se mettre autour du col tous les soirs en se couchant, un linge fin & clair, rempli de sel commun. Les précautions indiquées par le Sieur Arnoult, Droguiste de Paris, qui a débité depuis environ 1740, des sachets antiapoplectiques, ont fait soupçonner que ces sachets ne contiennent que de ce sel : en effet, lorsqu'on en prend plusieurs ensemble, on ne peut (dit-il) les conserver que dans des boîtes bien closes & avec beaucoup de coton ; encore faut-il mettre ces boîtes dans des cheminées où l'on fasse habituellement du feu ; & quand ces sachets

Tome I.

font devenus humides, par quelque cause que ce soit, leur vertu cesse jusqu'à ce qu'exposés au feu, ils aient recouvré toute leur sécheresse.

On fera difficilement attaqué d'apoplexie, si l'on n'abuse pas de ses forces ; que l'on soit sobre ; qu'on ait soin d'entretenir la liberté de la transpiration, & de se procurer habituellement chaque évacuation par les voies qui lui sont propres. On se préserve de l'apoplexie pituiteuse en usant de romarin, sauge, pouliot, rue, baies de laurier, castoreum, gérosle, &c. Par exemple, on peut mâcher du romarin, en fumer, le saupoudrer sur les viandes & principalement sur le rôti : prendre dans du bouillon trois ou quatre gouttes d'huile distillée de romarin ; de tems en tems user de son *Oleosaccharum* (ou mélange de cette huile dans du sucre candi, ou du sucre ordinaire, en poudre), la grosseur d'un grain de poivre.

Quand on a déjà eu quelque attaque d'apoplexie ; il est bon de prendre de l'eau de melisse composée, de deux jours l'un ; soit pure, le quart d'une cuillerée ; soit davantage dans une cuillerée de vin, de bouillon, ou d'autre liqueur. On peut également prévenir ces accidens, en usant d'eau de la Reine d'Hongrie, ou autre semblable ; de la même manière : ou avaler quelques gouttes d'esprit de vin, dans lequel on aura fait infuser des feuilles & sommités de romarin : on s'en frotera aussi le nez.

On s'expose à l'apoplexie, en faisant rentrer la gale, les dartres, ou autres évacuations naturelles ; ou en fermant un vieil ulcère. Il faut alors faire des cauterés ; fumer ; &c.

Autres Préservatifs.

I.

Prenez trois figues grasses : hachez-les bien menu ; ajoutez-y de la moutarde blanche, & de la graine de roquette, deux cuillerées de chacune : mêlez le tout dans un mortier, avec une cuillerée d'eau spiritueuse de lavande, & demi-once de suc de violette. La dose est de la grosseur d'une noix : on en prend tous les matins.

II.

Ayez une caffolette de poche, où il y ait le Baume dont voici la composition : quatre onces de cire vierge, fondue ; une once & demie d'huile d'amandes douces. Lorsqu'elles sont bien incorporées ensemble, on broye un gros d'ambre gris, avec du sucre, dans un mortier chaud : puis on les mêle bien avec l'huile & la cire. Au lieu d'ambre, on peut mettre deux gros de musc, & un demi-gros de civette : ou quatre onces d'essence, soit de gérosle, soit de canelle, soit de muscade. On en frote les tempes & le dessous du nez.

Cure de l'Apoplexie.

Il faut saigner le malade, selon sa constitution & ses forces : employer les vomitifs, les sternutatoires, les clysters, les suppositoires âcres, les scarifications, les frictions, & les vésicatoires.

Pour faire vomir le malade, on peut lui donner jusqu'à douze grains de tartre émétique ; & même plus, s'il est d'un tempérament fort & robuste. Au lieu d'émétique, on peut lui faire prendre une dragme de racine de cabaret, grossièrement pulvérisé, avec une pincée de poivre, dans un verre de vin chaud. Ensuite on lui donnera un clystère âcre, composé de sauge, origan, racine de pyrèthre, petite centauree ; de chacune une poignée : après avoir fait bouillir les drogues pendant un quart d'heure, on passe la colature, & on y ajoute une poignée de

fel avec du vinaigre. Si le malade ne revient pas de son affoupissement ; il faut lui souffler dans le nez un sternutatoire composé de pyrèthre, marjolaine, fleurs de muguet, ellébore blanc ; le tout bien pulvérisé mêlé ensemble.

Cure de l'Apoplexie sanguine.

Il faut commencer par tourmenter le malade, lui mettre du fel dans la bouche, & lui faire avaler un verre d'urine ; ou une cuillerée d'eau magistrale, d'eau impériale, ou de Schaffouse, ou d'eau de la Reine d'Hongrie, si les autres manquent ; ayant soin de les mêler avec un peu d'eau commune pour en temperer la chaleur, & pour empêcher la trop grande fermentation du sang. Ensuite il faut saigner le plus promptement qu'il est possible ; puis donner un lavement composé de même que ci-dessus, ou avec la pulpe de coloquinte, le fenné & le miel de concombre sauvage : on peut, s'il est nécessaire, verser dans la colature, quatre onces de vin émétique bien remué pour que le marc se mêle dans la liqueur ; avec une once de bénédicte laxative, & d'hiere-picre ; ou même deux onces de miel mercurial, & autant de vin émétique. Deux heures après, il faut réitérer la saignée ; & incontinent après purger le malade avec une vigoureuse tisane laxative, composée de fenné, manne, rhubarbe, & fel végétal : on lui en fera prendre deux verres, à une demi-heure d'intervalle l'un de l'autre. Deux ou trois heures après, il faudra le saigner encore une fois ; réitérant même dans la suite la saignée, autant qu'il sera nécessaire, & jusqu'à ce que le pouls & la circulation soient libres. Cependant on aura soin de lui faire prendre de tems en tems de l'eau de mélisse simple, de la confection d'hyacinthe, & quelques cordiaux doux & tempérés ; & lorsque la tisane laxative aura procuré des déjections abondantes, on ne manquera pas d'employer les émétiques, ou autres vomitifs.

Voyez ci-dessous n. V.

Cure de l'Apoplexie séruse, ou causée par l'abondance des humeurs.

On doit se dispenser de saigner, autant qu'il est possible ; & ne faire cette opération que dans l'extrême nécessité & avec beaucoup de précaution. Mais il faut commencer par agiter & tourmenter le malade ; le faire promener, en le soutenant de peur qu'il ne tombe, & lui frapper souvent dans les mains pour l'éveiller & l'empêcher de s'affoupir. On lui donnera en même tems une bonne prise de vomitif, & immédiatement après une prise de cordiaux spiritueux ; tels que sont l'essence de vipere, ou les gouttes blanches d'Angleterre, la teinture d'or, &c. On les donnera d'abord quatre fois dans l'espace d'une heure ; ensuite de demi-heure en demi-heure ; puis d'heure en heure : & quand l'émétique commencera à opérer, & que la connoissance sera revenue au malade, on ne lui donnera plus de cordiaux que de quatre en quatre heures.

Il est à propos de lui donner aussi un lavement purgatif, le plus promptement qu'il sera possible. Après qu'il l'aura rendu, il faudra lui en donner un second, si l'on juge que l'évacuation ne soit pas assez copieuse ; & ajouter à ce dernier quatre onces de vin émétique, bien brouillé, comme il a été dit plus haut. Il sera bon de lui souffler un sternutatoire par le tuyau d'une plume ; ou de lui faire flairer du sel volatil ammoniac, & lui injecter même de tems en tems dans le nez de l'eau de mélisse spiritueuse. Si l'on peut, on lui rasera prome-

ment la tête pour faire des frictions avec cette eau ; on frottera les tempes & le dessous du nez avec le baume apoplectique. Il faut aussi frotter la tête, le cou, les gencives, & l'épine du dos, avec l'eau impériale, ou d'autres liqueurs spiritueuses.

Si les vomitifs ne font pas leur effet dans une demi-heure, au plus tard, & que le malade ne donne aucune marque de connoissance ; il faut les réitérer en augmentant leur dose, du double, ou même du triple ; & si tous ces remèdes n'operent pas, vous prendrez une once de tabac en corde (ou un peu moins, si le malade est d'une complexion foible) ; vous hacherez ce tabac bien menu, & le ferez bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine ; après avoir passé la colature, vous y délayerez une once d'hiere-picre ; & donnerez ce lavement. Il faut appliquer en même tems sur les épaules, les ventouses scarifiées, puis l'emplâtre vésicatoire, que vous mettrez aussi derrière les oreilles, & que vous arroserez de quelques gouttes d'esprit de vitriol pour lui donner plus d'activité. On examinera néanmoins si les ventouses ne peuvent pas gêner encore la respiration.

Le malade doit user d'une tisane faite avec les feuilles de bétoine & de mélisse, & avec les racines de scorfonère & de réglisse. Si le mal continue avec opiniâtreté, on fera prendre de tems en tems quelques verres de tisane laxative, dans laquelle on mêlera un peu de poudre vomitive. Si le mal diminue, la seule tisane laxative suffira. On pourra en faire prendre pendant deux jours consécutifs, ou même davantage. Mais si l'on s'aperçoit que les évacuations soient trop abondantes, & qu'elles fatiguent beaucoup, il sera de la prudence de retrancher un verre ou deux par jour. Quand le malade dormira, il faudra le garder à vûe ; & si son sommeil étoit trop dur & trop profond, le réveiller, l'exciter, & même le promener en le tenant toujours tous les bras de peur d'accident.

Dans la convalescence, on aura soin de le réjouir & de le purger souvent ; pour prévenir les récidives qui sont très-dangereuses : & quand la saison de prendre les eaux sera venue, il faudra l'envoyer à celles de Bourbon, de Vichi, ou autres eaux chaudes : & il fera beaucoup d'exercice, jusqu'à la fatigue.

On applique utilement aux tempes & au front, l'eau distillée de lavande. Des bains & fomentations, avec cette plante entière, sont un remède souverain. Tout ce qui est anodyn & somnifère, est pernicieux dans ce cas. Ces mêmes choses sont également bonnes à observer pour prévenir l'accident. Quelque sel volatil chaud, mêlé avec une suffisante quantité d'eau, peut aussi dissoudre & fondre la pituite, en s'élevant jusques dans le cerveau, & se faisant jour par-tout pour circuler dans les vaisseaux lymphatiques.

L'humeur gouteuse étant sujette à produire les symptômes de l'apoplexie, il faut la rappeler aux extrémités.

Pour ceux qui seront tombés dans l'Apoplexie causée par la vapeur de quelque métal, ou par celle du charbon, ou pour avoir bû du vin doux en trop grande quantité ; on ne les saignera point : on leur fera seulement avaler trois ou quatre cuillerées d'eau-de-vie, & on leur en frottera la tête, les oreilles & les tempes ; on leur soufflera dans le nez de la poudre de bétoine, ou de muguet, ou du poivre, ou du gingembre ; on pourra encore leur donner un vomitif, & deux ou trois heures après leur faire boire un verre de vin, dans lequel on aura fait infuser un peu de muscade, de la canelle, & du sucre. Le vinaigre, présenté au nez & mis dans la bouche, est souverain.

Si l'Apoplexie arrive par l'excès du vin ou de quelque autre boisson, le plus prompt remède sera le vomissement, & de donner souvent des bouillons assaisonnés d'oseille, de laitue, de pourpier, ou de verjus, ou jus d'orange; & faire boire de la limonade, ou de la tisane commune, ou même de l'eau puré: on mêlera, dans ces boissons, quatre ou cinq gouttes d'esprit de soufre, ou d'esprit de vitriol, ou une dragme de crème de tartre en poudre.

L'indigestion cause tous les symptômes de l'Apoplexie. Il ne faut pas saigner; mais faire vomir.

Lorsque l'apoplexie vient d'une joie excessive, ou de la surprise d'une mauvaise nouvelle, ou de colere; on y remédiera suivant l'âge, le tempérament & la différence du sexe, soit par la saignée du bras & du pied, soit par quelque remède cordial, comme thériaque, rossolis, confectio d'hyacinthe, vin d'Espagne; & par les sages conseils propres à la prévenir une autre fois.

Autres Remèdes curatifs.

I.

Dès que le malade est attaqué d'Apoplexie; donnez-lui une dragme de la pâte blanche indiquée sous le titre de REMÈDE Pastoral, avec huit cuillerées de ce que l'on y nomme la Drogue; & en même tems un lavement, composé d'une chopine de cette drogue tiède. & d'une dragme de la pâte jaune. Après cela, donnez, de deux en deux heures, quatre cuillerées de la drogue: trois de ces prises pourront suffire pour soulager considérablement le malade. Il faut le tenir chaudement, avec une tuile ou caillou-chaud aux pieds. A chaque fois qu'il vomira, donnez-lui trois ou quatre cuillerées de bouillon. Dès que les remèdes commenceront à opérer, le jugement & la parole commenceront à revenir. Trois jours consécutifs après cette grande purgation, le malade prendra le matin quatre cuillerées de la drogue, ou à son choix, dix-huit grains de la pâte blanche. On le purgera au bout de huit jours.

II.

Si les lavemens ne peuvent avoir lieu, on emploiera le suppositoire suivant: Poudre d'aloës, poudre d'ellobores blanc & noir, de chacun demi-dragme; de la poudre de coloquinte cinq ou six grains, avec deux onces de miel bien cuit.

On pourra encore appliquer sur le ventre, de la poudre d'ellobore blanc, mêlée avec un peu de miel.

On rasera la tête, & on la frottera avec une seriette, qui aura trempé dans la décoction de sauge, de laurier, de romarin, de thim, & de rue: on tâchera aussi de faire entrer par le nez cette décoction; sinon de la poudre de racine de cyclamen, ou quelque autre sternutatoire, comme il a été dit ci-dessus. On pourra encore frotter les narines avec de l'eau-de-vie, dans laquelle on aura battu de la graine de moutarde.

Et dans le tems que l'on pratiquera ces remèdes, on fera avaler du vin émétique, soit du tartre émétique; ou huit grains de vitriol calciné, détrempe dans une cuillerée ou deux de bouillon.

On pourra encore faciliter le vomissement, avec un demi-verre de jus de pourpier; ou de décoction de raves, y mettant une dragme & demie de sel. Sinon l'on trempera une plume dans l'huile de lin, ou de narcisse, ou de glayeuil, & on la fera entrer dans la gorge.

III.

On a l'expérience qu'il est utile d'approcher une
Tome I.

pele un peu chaude près de la tête, en telle forte qu'elle puisse griller les cheveux: ou d'appliquer sur la future coronale, une grande ventouse; c'est presque la même chose. L'opération d'approcher ainsi la pele ne manque guères d'éveiller le malade, au moins pour quelques momens.

En général, il s'agit de causer quelque douleur vive.

I V.

Donnez sept ou huit gouttes d'essence de romarin, dans un verre de vin blanc.

NOTEZ, qu'il faut que le malade soit de bout; & lui frotter l'estomac pour faire bien pénétrer le remède: s'il ne réussit pas la première fois, il ne manquera guères la seconde.

V.

Faites fondre une bonne poignée de sel dans un verre de vinaigre. Lorsqu'il sera fondu, faites-le passer par un linge pour en ôter la saleté: faites avaler au malade ce vinaigre à une, ou deux, ou trois fois: il ne tardera pas à vomir & revenir un peu à lui-même. Quelque tems après son vomissement, il faut le saigner, lui donner quelques lavemens purgatifs, & le tourmenter par des mouvemens de toutes manières, pour l'empêcher de dormir, jusqu'à ce que se trouvant très-affoibli la fièvre survienne. Il faut recommencer ce mouvement, lorsque la fièvre diminue, enforte qu'il ait la fièvre au moins vingt-quatre heures sans dormir, après quoi on le laissera en repos, afin qu'il puisse dormir.

Si l'on est fort pressé, il faut ouvrir les dents du malade avec une cuiller, lui remplir la bouche de gros sel, & le saigner aussitôt. Dès que le malade sent ce sel, il jette quantité de pituite crasse, épaisse & visqueuse, que le sel attire dans sa bouche, & qui l'éveille à cause de l'acrimonie du sel. Pour lui ouvrir ainsi les dents, ou lui faire avaler des remèdes, il faut lui mettre la tête aussi basse que les pieds, fourrer entre les dents le pied d'une cuiller d'argent; & ensuite un baillon de bois, gros comme le pouce, plat à l'extrémité, & grossissant peu-à-peu: quand on l'a fourré jusqu'à l'endroit rond; on tourne doucement, afin d'ouvrir les dents sans le rompre. Après cela on met un entonnoir dans la bouche, & on verse les remèdes par cuillerées. Si le malade ne peut ou ne veut avaler, on lui ferre le nez, que l'on tire en même tems en haut: cela le contraint à respirer par la bouche: & en attirant l'air, il l'avale.

VI.

Après des saignées suffisantes; le lendemain de la dernière saignée, purgez avec la décoction de deux gros de senné, un gros & demi de rhubarbe coupée en petits morceaux; le tout ayant bouilli durant une petite demi-heure dans trois demi-septiers d'eau, faites-y fondre trois onces de manne; & dans la colature six grains de tartre stibié & trois gros de sel végétal, pour trois doses à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque. Le surlendemain de cette purgation, donnez les eaux de Balaruc; qui seront continuées durant trois jours: c'est-à-dire, deux bouteilles, dont le malade prendra deux pintes le premier jour, trois pintes le second, & les trois dernières pintes le dernier jour. Chaque jour on fera fondre un paquet de sel polychreste de la Rochelle; c'est-à-dire un quart de paquet sur chacun des quatre premiers verres: & chaque verre sera de demi-septier, qu'on prendra à

un quart d'heure de distance l'un de l'autre, toujours chauffé au bain-marie. Le lendemain que le malade aura fini les eaux, on le purgera avec la décoction de deux gros de follicules, un gros de rhubarbe, dans un demi-septier d'eau, où l'on fera fondre ensuite deux onces & demie de manne; & deux gros de sel végétal dans la colature. Ce purgatif sera réitéré trois fois, à trois jours de distance l'un de l'autre: & dans les jours d'intervalle on entretiendra la liberté du ventre par un remède d'eau de son, une once de lenitif, & trois onces de miel mercuriel. La boisson ordinaire sera du caillé lait, infusé à froid. Si malgré ces soins le malade n'étoit pas entièrement guéri, on travaillera à entretenir la liberté du ventre & la fluidité des liqueurs, par les deux doses suivantes. Prenez une once de racines de patience sauvage, coupées par tranches; faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans une chopine d'eau, laissez ensuite infuser, tirez au clair, partagez en deux doses qui seront données à une heure de distance l'une de l'autre; & dans chaque dose plongez assez de fois la boule de Mars pour que la liqueur acquière une teinture foncée. Cet usage peut être continué plusieurs mois; ou interrompu selon les circonstances, pour être repris ensuite; en égard au plus ou moins de nécessité d'évacuer. (*Le Thieullier, Consult. de Méd. T. I, pag. 43, &c.*)

V I I.

Baume Antiapoplectique, de la Pharmacopée de Quincy.

Huiles distillées de gérosle, de lavande, de citron, de marjolaine, de menthe, de romarin, de sauge, de bois de roses, d'absinthe; douze gouttes de chacune: six grains d'ambre gris: deux gros de bitume de Judée: une once d'huile de muscade, tirée par expression: autant qu'il faut de baume du Pérou, pour former du tout une consistance molle balsamique. Ce baume échauffe & ranime, étant appliqué aux narines ou aux tempes. Il opere sur les membres paralysés, en les en frottant. Il a été en grande réputation: & a depuis fait place à d'autres compositions que la mode a mises en vogue. On l'ordonne encore dans les affections de la tête & des nerfs, dans les engourdissemens, la léthargie, le carus, & autres maladies soporeuses. On le prend en bol, en électuaire, depuis deux gouttes jusqu'à six. Au reste, ce remède doit toujours être administré avec sagesse.

V I I I.

Voyez EAU Apoplectique. LAVEMENT. CAMPHRE. EMBROCATION. BAUME de Paracelse. ÉLIXIR de propriété. REMÈDES PASTORAUX.

I X.

Donnez de l'essence de romarin dans l'esprit de vin, un demi gros de chacun; ensuite un vomitif en eau de sauge ou autre convenable. Si la fièvre survient, c'est un bon signe. Vous réitérerez le vomitif deux ou trois fois; & donnerez un gros des plus forts sudorifiques dans de l'eau de sauge, afin de prévenir la paralysie; & couvrirez bien le malade.

X.

Bouchez les narines du malade avec des feuilles de sauge.

X I.

L'esprit de sauge est d'un grand secours contre ce mal.

X I I.

Un emplâtre de poix qui couvre toute la tête & les oreilles, est fort utile.

X I I I.

Tirez l'extrait de tabac avec de l'esprit de vin; & en donnez trois gros avec miel rosat au malade: il jettera quantité de sérosités du cerveau, & il guérira. Il faut réitérer deux ou trois fois ce remède.

X I V.

Le P. Malebranche rapporte qu'un homme tombé en apoplexie en fut guéri par plusieurs lavemens de café.

Si le malade n'éternue point, & qu'il se vuide à tout moment, c'est signe qu'il n'en échappera pas.

APOPLEXIE des oiseaux de Proie. Voyez OISEAU de Proie.

APOSTUME. Voyez ABCÈS.

APOZÈME. Décoction, ou quelquefois infusion, de racines, bois, écorces, feuilles, fleurs, semences, & autres parties des plantes: pour préparer les humeurs à la purgation, ou même les évacuer.

Il y a des apozèmes altérans, de purgatifs, de céphaliques, d'hépatiques, de spléniques, &c.

La décoction des apozèmes purgatifs doit être légère, afin que les purgatifs puissent s'infinuer convenablement.

Apozème Cordial & Apéritif.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-septiers, des racines de chiendent, d'ache, de persil, de fenouil, & d'asperges, de chacune une once; des feuilles de laitues, de pourpier, de chicorée sauvage & d'aigremoine, de chacune une poignée; des fleurs de buglose, de violette, de chicorée, & de bourrache, de chacune une pincée, avec deux gros de semences froides. Après avoir clarifié la décoction avec un blanc d'œuf, on en fait quatre ou cinq prises. On peut ajouter à chaque prise, un peu de sirop de violettes, ou de celui de limons; pour rendre l'apozème plus agréable.

Apozème Diurétique.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une pinte, des semences de greuil & de chicorée sauvage concassées; une once de chaque. Racines de chardon roland, d'orties, de pissenlit, & d'arrête-bœuf, de chacune une once; feuilles de bourrache, de pariétaire, de cerfeuil, de buglose, raisins de corinthe, & fenelles, de chacune une poignée: ajoutez-y un gros de sel de prunelle; passez la décoction, & faites-en cinq ou six prises égales; vous pourrez y ajouter du sirop des cinq racines apéritives, ou quelqu'autre semblable. On peut rendre cet Apozème ou purgatif ou somnifère, en y ajoutant la décoction de quelques drogues purgatives ou soporatives.

Apozème pour la Jaunisse. Voyez J A U N I S S E.